

26/06/13

Carmen dans un précipité de world music

Carmen dans un précipité de world music

LE MONDE | 26.06.2013 à 10h17 • Mis à jour le 26.06.2013 à 11h28 |

Par Véronique Mortaigne



"Carmen", dans une version délirante et bigarrée proposée par Mario Tronco. | LOLL WILLEMS

Lyon Envoyée spéciale. Carmen est morte, poignardée par son amant Don José, et les coussins pleuvent sur la scène, lancés depuis les gradins de l'amphithéâtre gallo-romain. C'est la tradition aux Nuits de Fourvières qui se tiennent jusqu'au 31 juillet. Les spectateurs célèbrent ainsi les joyeux compères de l'Orchestra di Piazza Vittorio, qui donnent mardi 25 juin sur les hauteurs de Lyon un *Carmen* de Bizet délirant et bigarré, joué à la manière des nomades, des Tsiganes, des Touaregs, des jazzmen, enfin de toute cette population que les frontières ne contiennent pas. Et puisque Carmen était une gitane, nous voici partis dans une exploration contemporaine du cheminement d'un peuple probablement parti du Nord de l'Inde au XI^e siècle pour arriver en Espagne (les Gitans), en Roumanie (les Roms), etc.

Le rideau de scène situe donc une partie de l'action dans les plaines d'Asie centrale et du nord du sous-continent indien. L'Orchestra di Piazza Vittorio s'était déjà illustré dans l'art de la transposition en créant, en 2009, aux Nuits de Fourvières, une version peu orthodoxe de *La flûte enchantée* de

Mozart. Le succès fut tel que cet opéra, devenu par ses soins fable populaire, fut repris en 2010. Le rôle de Papageno était chanté par un Sénégalais joueur de djembé, El Hadji Yeri Samb, Tamino par Ernesto Lopez Maturell, percussionniste Cubain, etc., tous membres de L'Orchestra di Piazza Vittorio, formé d'Italiens, de Hongrois, de Sud-Américains...

L'ensemble a été créé en 2002 par le réalisateur Agostino Ferrente et le pianiste Mario Tronco. Ce dernier est originaire de Caserte, près de Naples, où il a fondé en 1980 le Piccola Orchestra Avion Travel, qui produit une drôle de musique jazz, pop, dépouillée, pleine d'humour et de poésie. Puis, Mario Tronco a élu domicile à Rome, dans le quartier de l'Esquilin, "où les Italiens sont une minorité ethnique", lit-on sur le site Internet de L'Orchestra. Né d'une association d'entraide culturelle du quartier, Associazione Apollo 11, la formation est invitée à clore le festival RomaEuropa en 2002. Depuis, les succès se sont enchaînés, et l'orchestre s'attaque à *Carmen* de Georges Bizet.

UN ÉCHAFAUDAGE À ÉTAGES

On aurait pu croire ce monument de culture populaire facile à phagocyter pour ces onze musiciens, plus six invités, épaulés par un ensemble indien Dhoad, un autre roumain, Romafest, une partie de l'Orchestre symphonique du Cœur lyrique de Saint-Etienne Loire. Mais non. *Carmen* est une pièce résistante, plus compliquée qu'il n'y paraît. L'Orchestra di Piazza Veneto s'est d'abord empêtré dans le livret, les récitatifs. Il a été sauvé par l'intervention intelligente de Serge Valetti qui a imaginé d'anachroniques postes de radio, d'où sortent des commérages commentant les amours de Don José, Carmen et Micaela, etc.

Puis, il a fallu transposer les partitions pour que Bizet soit interprété par des chanteurs indiens, des accordéons, clarinette, cymbalum roumain. Il a fallu passer la séguedille à la moulinette des lignes de basse et des BPM électroniques des boîtes de nuit (la taverne de Lillas Pastia, où Don José, interprété par l'Indien Sanjay Khan retrouve Carmen, excellente Cristina Zavalloni, qui chante sur un registre classique). Elsa Birgé, en Micaela, chante pop, Houcien Atta fait du chaabi en Escamillo, le toréador rival. Tout y est, le jazz, le klezmer, Naples, le tam-tam, le mambo, la jungle, le human beat box, Bollywood, le chant diphonique d'Asie Centrale, le western spaghetti... Un vrai précipité de world music appliqué aux tubes originaux, emberlificotant *Avec la garde montante*, intensifiant jusqu'au drame *Mêlons, coupons* ou *Toréador en garde*.

Enfin, il a fallu imaginer un décor qui puisse contenir toute cette population enchantée. Mario Tronco et les siens ont conçu un échafaudage à trois étages, plus rigide que tous les remparts de Séville. Le dispositif se voulait léger, mais c'est une prison – le chœur au sommet, la basse lourde et

l'électricité au premier, le reste quelque part au fond.

Chez Mario Tronco, Carmen est amoureuse pour de vrai. Les contrebandiers sont dans l'ailleurs des origines, l'Inde. Don José est accablé par la certitude de la culpabilité, Micaela écoute de la musique de variété. Il y a une vision dans tout cela, mais la rigidité du décor marié à une profusion de tableaux musicaux juxtaposés, ne permet pas d'en suivre le fil rouge. Au finale, l'amour et le voyage sont réconciliés hors Bizet, via Gershwin, avec *The Man I Love*, chanté par tous.

|

Carmen de Georges Bizet par l'Orchestra di Piazza Vittorio, Nuits de Fourvières, le 26 juin à 22 heures. Reprise à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne du 17 au 19 octobre. Tél. : 04-72-32-00-00. [nuitsdefourviere.com](http://www.nuitsdefourviere.com)
(<http://www.nuitsdefourviere.com/>)

Véronique Mortaigne